

## Le Moulin des arts à Argenton-sur-Creuse

Maxime Préaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/408>

DOI : 10.4000/estampe.408

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 42-49

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Maxime Préaud, « Le Moulin des arts à Argenton-sur-Creuse », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 258 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/408> ; DOI : 10.4000/estampe.408

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## LE MOULIN DES ARTS À ARGENTON-SUR-CREUSE<sup>1</sup>

Maxime Préaud

Au bout d'une jolie promenade plantée de tilleuls le long de la rive droite de la Creuse (c'est la rue du Rabois, interdite aux voitures – on se croirait à Paris mais il y a tout de même moins de monde dehors, surtout en ce dimanche 8 janvier 2017 quelque peu brumeux<sup>2</sup>) se dresse une assez belle bâtisse presque cubique, d'apparence 1930, peinte en blanc (peut-être par les soins de l'entreprise Barbotin qui se trouve juste à côté). Sur le côté oriental se lit l'inscription en grands caractères : *MOULIN DU RABOIS / MOUTURE SYSTÈME LAFON*. Il y avait autrefois beaucoup de moulins sur la Creuse, mais la plupart sont aujourd'hui désaffectés. Celui-ci a trouvé une autre utilité, même s'il faut toujours un peu de blé pour le faire tourner. Il s'appelle maintenant la Maison des arts.

Côté ouest y est accolé l'ancien moulin, plus petit, avec un toit d'ardoises en pente. Il est occupé par l'association Artboretum, qui est une galerie d'art contemporain (fermée lors de mon passage). On entre dans le grand bâtiment par le côté nord. L'atelier principal se trouve au deuxième étage. Il dépend de l'association dénommée le Cercle des beaux-arts, dont la première raison d'être, me dit son président Alain Braud, est d'initier les enfants de la ville d'Argenton-sur-Creuse aux activités artistiques. Le Cercle gère plusieurs ateliers quasiment dans le même espace, chacun ayant son jour réservé : dessin, aquarelle, peinture à l'huile, pastel, gravure, modelage, céramique ; il y a même un atelier d'écriture. Le désavantage de cette situation est qu'il faut chaque jour ranger son atelier afin de faire place nette pour l'atelier suivant. L'avantage – qui me fait tout de même un effet bizarre – est que l'atelier est impeccablement propre. Il doit mesurer une cinquantaine de mètres carrés ; cela ferait envie à n'importe qui. Son sol de ciment est peint en vermillon très orangé.

---

1. Dans le département de l'Indre.

2. En outre, manque de chance, le Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, au centre de la ville, est fermé pour rénovation jusqu'au 13 février 2017, je n'ai donc pas pu y trouver l'inspiration.

**III. 1.** Le Moulin des arts, vu de l'est. Cliché M. Préaud.

De grandes fenêtres coulissantes donnent sur la ville du côté nord-est, et vers le sud sur la Creuse dont on entend le bruit malgré le double vitrage. Une porte-fenêtre au milieu d'une baie derrière une autre table donne sur une terrasse couverte à partir de laquelle, dominant la rivière, les



amateurs peuvent dessiner ou peindre un beau paysage local. Il paraît que les couchers de soleil qui illuminent régulièrement un pont quelque peu en amont sont un régal dont on ne se lasse pas. Aujourd'hui 8 janvier, les nuages interdisent l'impression soleil couchant.

Au centre de l'atelier, deux grandes tables entourées d'une demi-douzaine de chaises forment un vaste plan de travail. Des tabourets et des chevalets de bois sont empilés dans un côté de la vaste pièce ; ils ne servent pas le dimanche. Au mur ouest sont suspendues des peintures produites par les adhérents ainsi que par le président, dont on voit aussi quelques estampes. Il y a encore une grande table de ce côté-là, ainsi qu'une penderie mobile, un bureau présidentiel avec un fauteuil confortable et un lampadaire à halogène. Sur le mur nord, au-dessus de placards de cuisine, reposent un four à micro-ondes, une bouilloire Moulinex, une cafetière Phillips à forte contenance et une vieille machine à café Saeco. Au-dessus, divers papiers sont punaisés sur un panneau de liège, dont une photographie d'un groupe d'adhérents, une carte postale de l'île de Malte, l'annonce de la Fête de l'estampe du 26 mai prochain (2017) proposée par Manifestampe, les règlements pour le bon fonctionnement des ateliers.

Le long de ce même mur nord se trouve un évier double en céramique avec sa paillasse carrelée, portant des tasses, des verres, des moques et des produits d'entretien, un bac pour les vieux journaux, un pour le verre à recycler. À côté, une poubelle en plastique noir porte sur son couvercle une étiquette où on lit : *SEC* (il y a une poubelle identique mais sans étiquette au milieu de la pièce, elle est vide aujourd'hui) et une poubelle verte sur laquelle est inscrit : *HUMIDE*. Puis il y a un cabinet de toilette, juste à côté d'une porte close ornée d'une pancarte où on lit : *ATELIER / GRAVURE*.

\*

À côté de la fenêtre donnant sur l'est, je vois un four pour cuire la céramique, de dimensions relativement modestes, acquis récemment avec une généreuse subvention de la Ville (le Cercle des beaux-arts bénéficie d'aides importantes de la Ville et du Département, le local est gratuit, de même que l'eau et le chauffage). Il y a aussi une armoire en bois à deux portes coulissantes à l'intérieur de laquelle des étagères sont chargées de céramiques en cours de travail plus ou moins avancé. À côté, un placard à trois battants fermant à clé.

L'appui de la même fenêtre est décoré d'un pot de fleur avec un géranium un peu flapi en cette saison. Devant, sur une petite table roulante, se trouvent deux appareils électriques dont Jean Michaud m'expliquera le fonctionnement, grâce auxquels on peut faire dans cet atelier de la gravure électrolytique, c'est-à-dire sans intervention d'acide, ce qui permet de prévenir des accidents toujours possibles, et surtout d'empêcher les taches jaunes et moches presque inévitablement produites par les manipulations du perchlore de fer qui défigureraient l'harmonie de l'atelier. Ce procédé de galvanogravure, datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a été remis en usage par Cedric Green (né au Mozambique en 1935 et maintenant installé à côté de Brantôme dans le Périgord), fervent défenseur du développement de la gravure non-toxique. On peut consulter son site et ses ouvrages pour en savoir davantage. Jean Michaud me dit que Green est venu à l'atelier pour y faire une démonstration. C'est assez tentant mais, moi, l'électricité me donne des inquiétudes préhistoriques.

Sur le plateau du bas de la table roulante se trouve une petite presse typographique en fonte peinte en vert, qui ressemble un peu à un gaufrier. Jean Michaud me dit qu'elle lui vient d'un sculpteur nommé Pierre Hémerly (né en 1935 à Argenton et encore en activité) qui habite dans les environs. Sur le dessus, en relief, on lit : *MOLE / MECHANICAL – PATENT / UNDERLAY*. Je ne sais pas très bien ce que ça veut dire. On dirait un produit américain et militaire, pour les cartons d'invitation du général ou le menu du mess<sup>3</sup>. On peut imprimer une image à la fois, avec un système de levier et de blocage excentrique, ça paraît très simple et très bon pour les muscles de l'avant-bras. Contre le mur vers l'est, une table à dessin, qui est une antiquité et qui apparemment a beaucoup servi, ne fait aujourd'hui que supporter un rouleau de salopin. Sur l'appui de la seconde fenêtre est assis un chat égyptien en plâtre. Devant, un meuble bas genre années 1950, avec deux doubles portes, renferme un tas de trucs qu'il est difficile de détailler, apparemment surtout des archives.

À gauche de la porte-fenêtre donnant sur la terrasse, le mur porte un grand tableau d'école vert, sur lequel il n'y a rien d'écrit. Au milieu de la baie vitrée, un haut meuble en bois muni de roulettes et d'étagères supporte des cartons à dessins, du papier, du matériel divers. Deux lampadaires à halogène,

---

3. Jusqu'à présent, personne n'a pu me dire qu'il ou elle connaissait cette presse ; tout renseignement sera le bienvenu.



III. 2. La petite presse typographique mystère. Cliché M. Préaud.

éteints à cette heure, sont destinés à éclairer l'angle sud-ouest, apparemment réservé à la peinture à l'huile, et une petite estrade à roulettes que je suppose recevoir et exposer, quand il y en a, question d'argent, les beautés d'un modèle vivant.

\*

L'atelier de gravure bénéficie tout de même d'un espace particulier, notamment à cause de la presse à taille-douce qui ne doit pas être manipulée n'importe comment par n'importe qui. La porte d'accès peut être fermée à clé. Le local est éclairé par une fenêtre donnant sur la rue, côté nord ; il y a aussi des néons au plafond pour le soir. Tout y est parfaitement propre et bien rangé, on se croirait dans un magasin de vente. (Sous la presse, tout de même, se cache un pot de peinture blanc mat de 10 litres + 20 % gratuit [sic] pour murs et plafonds.) Le ciment du sol est peint en vert, ce qui montre bien la complémentarité des deux ateliers.

À droite quand on entre, se trouve un large meuble composé de dix tiroirs en bois, d'un format grand aigle au moins, dans lequel sont rangés du papier, des plaques pour la taille-douce (zinc surtout, mais cuivre aussi), pour la gravure en bois des planches de contreplaqué cinq plis, ainsi que des planches plus épaisses, en tilleul, venues de chez Dictum en Allemagne.



III. 3. Un atelier bien rangé, détail. Cliché M. Préaud.

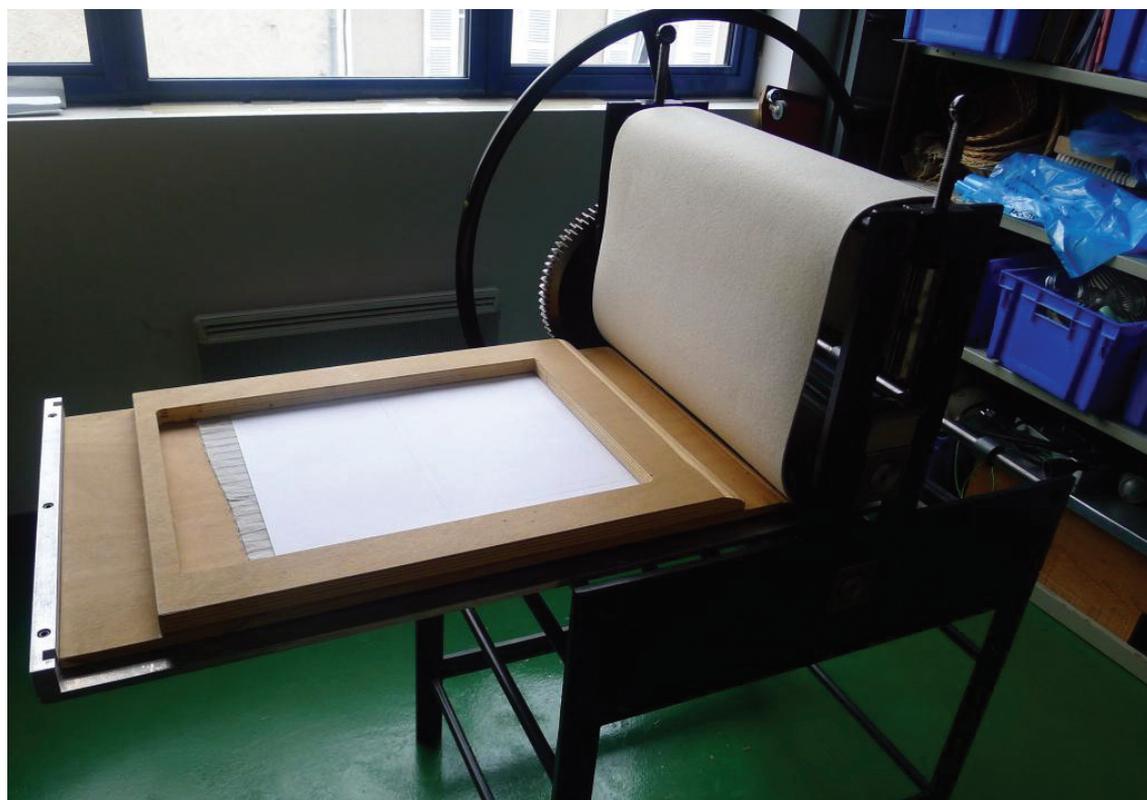
Le mur à droite de la fenêtre est entièrement occupé par des étagères métalliques chargées pour la plupart de bacs en plastique bleu, chacun dûment étiqueté, contenant du matériel pour la gravure mais aussi pour quelques-uns des autres ateliers. De l'autre côté, montant également jusqu'au plafond, des étagères abritent une petite bibliothèque de livres et de revues sur l'art à l'usage des adhérents, relativement peu consultée, me dit-on. Dans un des angles se trouve un réfrigérateur, dont le contenu est peut-être davantage exploité.

La presse à taille-douce (passage format raisin, 50 x 65 cm) occupe le centre de la pièce. C'est une Gary-Thibeau, achetée en 2006 et installée par Bruno lui-même. J'imagine des discussions à n'en plus finir entre les deux passionnés de mécanique, Bruno Gary d'un côté, plutôt difficile à interrompre, et l'animateur de l'atelier, Jean Michaud, peu bavard de nature sauf quand il s'agit de technique et d'admiration pour les maîtres anciens.

Je n'ai pas vu une tache d'encre sur la presse, et on pourrait prendre son petit-déjeuner sur le linge. Il est vrai que c'est surtout la taille-douce qui est salissante et que Jean Michaud voulait faire, à ma sollicitation, une démonstration d'un procédé d'impression de bois en couleurs à plusieurs planches à propos duquel nous avons correspondu il y a quelque huit années. J'avais en 2005 rédigé un texte sur la gravure en bois en couleurs<sup>4</sup>, dans lequel je mentionnais, ne faisant d'ailleurs que reprendre un passage du catalogue de l'exposition *Anatomie de la couleur* d'heureuse mémoire<sup>5</sup>, une note de

4. « Clair-obscur ou la gravure en taille d'épargne en couleurs », qui se promène sur les réseaux, voir [www.manifestampe.org](http://www.manifestampe.org).

5. *Anatomie de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs. Sous la direction de Florian Rodari*, Paris, Lausanne, Bibliothèque nationale de France et Musée Olympique, 1996. Voir p. 38.



III. 4. La presse avec le châssis « Nicolas Le Sueur ». Cliché M. Préaud.

Papillon, le premier historien de la gravure en bois<sup>6</sup>. Ce savant technicien, dans un chapitre entièrement consacré à l'impression des bois en couleurs, recommande la presse à taille-douce comme plus à même que la presse typographique traditionnelle d'imprimer les aplats. Se pose alors de façon plus aiguë le problème du repérage. Et il cite et explique une trouvaille du graveur Nicolas Le Sueur (1691-1764), d'une longue lignée de graveurs en bois, pour résoudre cette question, explication accompagnée d'une figure. Grâce à cette figure, Jean Michaud a pu reconstituer le système de Le Sueur, un châssis particulier qu'on place sur la presse à taille-douce, et démontrer que cela fonctionne parfaitement<sup>7</sup>. Ou presque, parce que Jean est tout seul à manipuler le châssis et la feuille, ce qui l'oblige, de peur que la feuille ne puisse être bien recalée, à imprimer toutes les couleurs à la suite, d'où une difficulté certaine car l'encre n'a pas le temps de sécher entre deux passages ; alors que Le Sueur préconise d'être au moins deux à la presse, dont l'un pour placer et maintenir la feuille comme il convient, ce qui permet de tirer couleur par couleur.

6. Jean-Michel Papillon, *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, Paris, 1766, 3 t. en 2 vol. in-8°. Ce passionnant ouvrage est introuvable dans son édition originale. On peut cependant le consulter en ligne sur Gallica, qui reproduit l'exemplaire de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France ; il y a un autre exemplaire consultable à la Réserve du Département des estampes et de la photographie. Une réédition existe (Paris, Editions des Archives contemporaines, 1985), avec une préface de votre serviteur, également en 2 vol. in-8°, moins chère mais pas facile à trouver non plus. Voir le t. II, p. 366 et suivantes, pour l'impression des bois en couleurs.

7. Nul doute que Jean Michaud fournira à qui lui en fera la demande toutes les explications nécessaires : jean.michaud2@wanadoo.fr.



III. 5. Jean Michaud gravant à la japonaise. Cliché M. Préaud.

III. 6 (ci-dessous). Jean Michaud, *Cavalier du Shekhawati*, gravure en bois en trois couleurs à la japonaise.

Jean Michaud fait la démonstration avec un bois qu'il a gravé en trois planches, représentant un cavalier à la fois exotique et ancien dont il a repris l'image dans un livre qui l'a séduit, à juste titre<sup>8</sup>.



<sup>8</sup>. Hans Silvester, *Les Cavaliers du Shekhawati. Mémoires des fresques du Rajasthan*, Paris, La Martinière, 2001.



III. 7. La petite presse sécurisée. Cliché M. Préaud.

\*

L'atelier du premier étage est encore plus grand. On y fait du modelage, essentiellement, et on fait travailler les enfants. Ceux-ci pratiquent aussi la gravure, comme en témoigne une autre presse à taille-douce Gary-Thibreau, un peu plus petite que celle pour les adultes (33 x 65 cm) et sécurisée par Jean Michaud. Il a installé un système qui bloque le volant, interdisant ainsi aux mouflets de jouer avec s'ils ne sont pas surveillés étroitement par un animateur. Et ils utilisent surtout le linoléum, moins dangereux que les burins ou les pointes.

\*

Je n'ai pas réussi à savoir combien exactement de personnes fréquentent les ateliers, et en particulier celui de taille-douce, mais apparemment elles sont assez nombreuses pour que les activités ne cessent pas. Réjouissons-nous donc que, dans une ville de moyenne importance plus tournée, en raison de la proximité des restes gallo-romains d'Argentomagus, vers l'histoire que vers les beaux-arts se maintienne, fût-elle ténue, grâce au soutien de ses édiles, une relation aux arts de l'estampe et à leur enseignement. Un tel exemple serait largement suivi qu'on s'en réjouirait encore davantage.